

**Le stéréotype amoureux et féminin
dans trois poèmes de Paul Éluard**

Par
Émilie Codaire

FRA 2732 Méthodologie des études en lettres
M. Daniel Castillo Durante

Université d'Ottawa
27 novembre 2000

La poésie et l'amour ont toujours été en relation étroite. «Il n'y a aucun pays de la terre où l'amour n'ait rendu les amants poètes» disait Voltaire. En fait, de tout temps, les poètes ont chanté l'amour avec ses joies et ses peines. Thème poétique éternel, le sentiment amoureux a pourtant subi d'extraordinaires mutations au fil des siècles, si bien que le mot «amour» renvoie aujourd'hui à des réalités très différentes. Toutefois, certaines images de l'amour reviennent comme un leitmotiv, dans la société comme dans la poésie, et créent un cliché du sentiment. Poète de l'amour par excellence, Paul Éluard n'échappe pas au stéréotype amoureux. Nous verrons comment, dans ses poèmes «Je t'ai imaginée», «Je t'aime» et «La mort l'amour la vie»¹, tirés du recueil *Derniers poèmes d'amour* paru en 1962, l'auteur surréaliste donne une image stéréotypée de l'amour et, en même temps de la femme, qui est indissociable du sentiment amoureux. Le poème «Je t'ai imaginée» se retrouve dans la troisième partie du recueil portant le titre «Corps mémorable», dans laquelle l'auteur tente de faire revivre par la mémoire Nusch, sa compagne bien-aimée décédée brutalement en 1946. Quant aux deux autres textes, ils sont extraits de la partie suivante du livre, intitulée «Le Phénix», qui se veut un hymne à l'amour de Dominique qu'Éluard a rencontrée après la mort de sa femme. Le cliché dans ces trois poèmes provient d'abord d'une conception de l'amour et de la femme comme éléments de pureté, de beauté et de grandeur. Par la suite, les pouvoirs infinis qu'Éluard attribue au sentiment amoureux et à son inspiratrice contribuent aussi à nourrir le stéréotype.

¹ Paul Éluard, *Derniers poèmes d'amour*, Paris, Éditions Seghers, 1962, p. 97-99, 152-153, 156-158.

* Les références aux trois textes apparaîtront dans le corps de l'exposé. Le titre du poème et le(s) vers cité(s) seront entre parenthèses. Voir annexes 1 à 3, p. 8 à 11.

En premier lieu, l'auteur associe la beauté et la pureté au sentiment amoureux et à la femme. L'amour est démasqué, il est vrai, authentique, pur : «Je t'aime contre tout ce qui n'est qu'illusion» («Je t'aime», v. 17). Le mensonge n'a pas sa raison d'être dans la relation à l'autre. L'amour est donc une expérience totale dont la beauté réside dans la grandeur. Éluard aime sans demi-mesure, il s'investit entièrement et intensément dans sa relation amoureuse :

Je t'aime pour toutes les femmes que je n'ai pas connues
Je t'aime pour tous les temps où je n'ai pas vécu
Pour l'odeur du grand large pour l'odeur du pain chaud
(«Je t'aime», v. 1 à 3)

Cette dernière antithèse démontre l'immense étendue de l'amour d'Éluard qui transcende le rêve et le quotidien. Excluant les problèmes de la vie commune, l'amour éluardien est un sentiment total et parfait. Dans un même ordre d'idées, la femme est elle-même un être entier dans sa pureté : «tu es femme entière à la folie» («Je t'ai imaginée», v. 3). Aussi, pour répondre au désir de pureté, la relation doit être homogène, ce qui implique la fusion des êtres. Aimer, c'est se fondre dans l'autre, comme si les amoureux ne devaient former qu'une seule entité : «nous n'avons qu'un cœur» («Je t'ai imaginée», v. 6). Dans cette relation fusionnelle, l'être aimé devient le prolongement de soi, le reflet de soi. C'est ici qu'apparaît la *femme-miroir*² : «Qui me reflète sinon toi-même je me vois si peu» («Je t'aime», v. 8). La relation amoureuse nous fait perdre notre propre identité et prendre celle de l'autre. Il y a donc une dépossession de soi et une dissolution de soi dans l'être aimé. L'amour est ainsi une relation presque narcissique, car c'est soi qu'on aime à travers l'autre : «Je t'aime pour aimer» («Je t'aime», v. 6). Par ailleurs, l'amour est synonyme de beauté, car il enrayer la laideur et nous fait prendre conscience des beautés

² Jean-Pierre Jacques, *Poésie Éluard*, Paris, Hatier, «Profil d'une œuvre», 1982, page 46.

de la Terre. Quand on est amoureux, tout paraît beau autour de soi et même «les usines rayonnent» («La mort l’amour la vie», v. 33). Mais la beauté du sentiment est surtout transmise par la description méliorative de la femme. Celle-ci est présentée dans toute sa splendeur. Tout d’abord, elle est associée à la lumière : c’est la *femme solaire*³. La lumière est symbole de pureté, de majesté, de beauté et la rencontre avec la lumière s’assimile à la rencontre amoureuse : «J’allais vers toi j’allais sans fin vers la lumière» («La mort l’amour la vie», v. 25). Les images qui abondent dans ce sens sont nombreuses dans les poèmes d’Éluard : «Tu es le grand soleil», «les rayons de tes bras», «soleil s’enchevêtrant aux nuits», «ta chair claire». Outre la femme solaire, on retrouve également la *femme-enfant*⁴ qui vient appuyer l’idée de pureté. Vulnérable et douce, la femme-enfant répond à l’instinct de protection de l’homme. Dans «Je t’ai imaginée», l’image du sommeil et de l’enfance vient illustrer la fragilité de la femme :

Dors mon enfance ma confiance d’or (...)
Veiller sur toi c’est rêver d’être toi (...)
Toi l’endormie moi l’homme sans sommeil
(v. 5, 8 et 15)

La beauté de la femme est aussi exprimée par des références aux éléments naturels, par une fusion entre la nature et la femme. Certaines parties du corps, souvent les mêmes dans toute la poésie éluardienne, font l’objet de comparaison avec le paysage : «Ta bouche était mouillée des premières rosées» («La mort l’amour la vie», v. 30).

³ *Ibid.*, page 58.

Atle Kittang, *D’amour de poésie. Essai sur l’univers des métamorphoses dans l’œuvre surréaliste de Paul Éluard*, Paris, Lettres modernes, «Situation», numéro 12, 1969, p. 21 à 33.

⁴ Jacques Gaucheron, *Paul Éluard ou la fidélité à la vie*, Toulouse, Le Temps des Cerises, 1995, p. 204-205.

Éluard va encore plus loin dans sa conception idéaliste du sentiment amoureux, car, pour lui, l'amour et la femme ont tous les pouvoirs. Tout d'abord, ils sont forces de vie, c'est-à-dire qu'ils ont le pouvoir de donner la vie et de donner un sens à la vie. La rencontre de l'amour implique une renaissance de soi et du monde. Pour illustrer cette idée, Éluard fait souvent des parallèles avec la nature et surtout avec le printemps :

Tu es venue le feu s'est alors réanimé (...)
Et la terre s'est recouverte
(«La mort l'amour la vie», v. 17 et 19)

Comme si la verdure et l'automne
Naissaient du gel fixé aux branches
(«Je t'ai imaginée», v. 21-22)

Ainsi, l'amour est une nécessité pour Éluard, car c'est ce qui assure sa présence au monde, ce qui le fait se sentir vivant. Dans le poème «La mort l'amour la vie», la rencontre avec Dominique après la mort de Nusch permet à Éluard de redonner un sens à sa vie : «La vie avait un corps» (v. 26). Par conséquent, l'amour en tant que force de vie est une puissance libératrice qui délivre le poète de la mort et de la douleur. L'amour a donc un pouvoir infini sur la mort et l'absence. En fait, Éluard nous dit que le sentiment amoureux est sans doute le seul remède à la souffrance et au chagrin et qu'il est un élément essentiel à la quête spirituelle d'un bonheur durable. Plus que le bonheur, le sentiment amoureux redonne aussi l'espoir, la confiance et l'inspiration ; tout ce que la mort et la douleur ont auparavant détruit, l'amour le reconstruit. Par exemple, dans «La mort l'amour la vie», l'amour et la rencontre de la femme amènent le locuteur à avoir foi en l'humanité, en l'amour et en la fraternité :

Les hommes sont faits pour s'entendre
Pour se comprendre pour s'aimer
Ont des enfants qui deviendront pères des hommes (...)
Qui réinventeront les hommes
(v. 41-43 et 45)

Dans un même ordre d'idées, la femme est, par son amour, celle qui met le poète au monde. Il s'agit de l'image de la femme-mère par qui Éluard est toujours «l'enfant sans ombre» («Je t'ai imaginée», v. 30). Les images de la fécondité de la femme sont d'ailleurs nombreuses dans les poèmes éluardiens : les champs labourés, le nid, la mer, la moisson, les fruits, le ventre, etc. La femme apporte donc la sécurité et la protection au poète tout en lui donnant la vie et en lui apprenant à vivre. La femme-mère joue également le rôle de *femme-boussole*⁵, car elle guide le poète qui, enfin, grâce à l'amour, voit clair :

J'avais un guide sur la terre (...)
Les rayons de tes bras entrouvraient le brouillard
(«La mort l'amour la vie», v. 22 et 29)

La femme-boussole est celle qui amène le poète à une révélation de soi qui mène au dépassement. Sans amour, Éluard est dans l'obscurité, il a besoin de la femme solaire pour l'éclairer sur lui-même. Ainsi, c'est par l'être aimé qu'il devient quelqu'un et qu'il prend conscience de ce qu'il est et de ce qu'il n'est pas; c'est par la femme qu'il se découvre et qu'il découvre le monde. Puisqu'elle connaît des choses sur lui que lui-même ignore, la femme serait donc aux yeux d'Éluard douée de pouvoirs exceptionnels. C'est une *femme-fée*⁶ qui, sur certains points, est bien supérieure à l'homme :

Je t'aime pour ta sagesse qui n'est pas la mienne (...)
Pour ce cœur immortel que je ne détiens pas
(«Je t'aime», v. 15 et 18)

⁵ J.-P. Jacques, *op. cit.*, page 58.

⁶ Jean-Pierre Longre, *Capitale de la douleur de Paul Éluard*, Paris, Bertrand-Lacoste, «Parcours de lecture», 1990, p. 92-93.

En conclusion, les trois poèmes d'Éluard nous présentent une conception toute faite et trop souvent utilisée du sentiment amoureux et de la femme, conception qui relève d'une idéalisation. La femme, symbolisée par les images traditionnelles de la mère et de la vierge-enfant, est un reflet de la femme parfaite telle qu'elle devrait être, dans toute sa splendeur, sa grâce et sa pureté. De plus, l'amour décrit est beau, grand, plus fort que tout et la relation amoureuse tend vers l'équation idéale du $1+1=1$. En fait, Éluard chante un amour que chacun rêve de connaître et qui correspond à l'image que la majorité des gens se font de ce sentiment avant de le vivre. Pourtant, l'absence de problèmes, d'ennuis, de compromis dans la relation amoureuse et la vision optimiste à l'extrême du poète rendent cette forme d'amour utopique. L'amour risque alors éventuellement de mener au désenchantement et à la désillusion, comme l'a expérimenté Éluard dans sa relation avec Gala. Toutefois, si ces trois poèmes expriment une vision conventionnelle de l'amour, l'œuvre d'Éluard prise dans sa totalité dépasse le stéréotype amoureux et féminin. En effet, Éluard a aussi exploré les paradoxes sentimentaux et humains, par exemple la contradiction entre la force et la fragilité de la femme ainsi que celle entre sa pureté et son érotisation. L'amour reste donc pour Éluard, comme pour tous les amoureux du monde, un phénomène complexe, mystérieux et multidimensionnel.

ANNEXE 1

Je t'ai imaginée

1 Le grand merci que je dois à la vie
2 Non à la mienne mais à toute vie
3 Car tu es femme entière à la folie
4 Et rien n'a pu te réduire à toi-même
5 Dors mon enfance ma confiance d'or
6 Sur la litière où nous n'avons qu'un cœur
7 Fuyez misères à visage d'homme
8 Veiller sur toi c'est rêver d'être toi

9 C'est être sérieux
10 Sans avoir rien appris
11 Si de raison ma tête s'éclairait
12 Je ne serais qu'un homme qui a tort
13 Baiser m'enivre un peu plus qu'il ne faut
14 Je suis futur et rien n'a de limites
15 Toi l'endormie moi l'homme sans sommeil
16 Nous partageons une marge indistincte
17 De fruits de fleurs de fruits couvrant les fleurs
18 Et de soleil s'enchevêtrant aux nuits

19 Comme si la nuit
20 Était la terre des couleurs
21 Comme si la verdure et l'automne
22 Naissaient du gel fixé aux branches
23 Comme si ces vivants que l'on nomme
24 Sel de la terre ou lumière de nuit
25 Ne pouvaient pas se contrefaire
26 Ne pas avoir un ventre déférent
27 Des seins décents aimables complaisants
28 Où en es-tu je vis j'ai vécu je vivrai
29 Je crée je t'ai créée je te transformerai
30 Pourtant je suis toujours par toi l'enfant sans ombre
31 Je t'ai imaginée

Corps mémorable

ANNEXE 2

Je t'aime

- 1 Je t'aime pour toutes les femmes que je n'ai pas connues
2 Je t'aime pour tous les temps où je n'ai pas vécu
3 Pour l'odeur du grand large et l'odeur du pain chaud
4 Pour la neige qui fond pour les premières fleurs
5 Pour les animaux purs que l'homme n'effraie pas
6 Je t'aime pour aimer
7 Je t'aime pour toutes les femmes que je n'aime pas
- 8 Qui me reflète sinon toi-même je me vois si peu
9 Sans toi je ne vois rien qu'une étendue déserte
10 Entre autrefois et aujourd'hui
11 Il y a eu toutes ces morts que j'ai franchies sur de la paille
12 Je n'ai pas pu percer le mur de mon miroir
13 Il m'a fallu apprendre mot par mot la vie
14 Comme on oublie
- 15 Je t'aime pour ta sagesse qui n'est pas la mienne
16 Pour la santé
17 Je t'aime contre tout ce qui n'est qu'illusion
18 Pour ce cœur immortel que je ne détiens pas
19 Tu crois être le doute et tu n'es que raison
20 Tu es le grand soleil qui me monte à la tête
21 Quand je suis sûr de moi.

Le Phénix

ANNEXE 3

La mort l'amour la vie

1 J'ai cru pouvoir briser la profondeur de l'immensité
2 Par mon chagrin tout nu sans contact sans écho
3 Je me suis étendu dans ma prison aux portes vierges
4 Comme un mort raisonnable qui a su mourir
5 Un mort non couronné sinon de son néant
6 Je me suis étendu sur les vagues absurdes
7 Du poison absorbé par amour de la cendre
8 La solitude m'a semblé plus vive que le sang

9 Je voulais désunir la vie
10 Je voulais partager la mort avec la mort
11 Rendre mon cœur au vide et le vide à la vie
12 Tout effacer qu'il n'y ait rien ni vitre ni buée
13 Ni rien devant ni rien derrière rien entier
14 J'avais éliminé le glaçon des mains jointes
15 J'avais éliminé l'hivernale ossature
16 Du vœu qui s'annule

17 Tu es venue le feu s'est alors ranimé
18 L'ombre a cédé le froid d'en bas s'est étoilé
19 Et la terre s'est recouverte
20 De ta chair claire et je me suis senti léger
21 Tu es venue la solitude était vaincue
22 J'avais un guide sur la terre je savais
23 Me diriger je me savais démesuré
24 J'avançais je gagnais de l'espace et du temps

25 J'allais vers toi j'allais sans fin vers la lumière
26 La vie avait un corps l'espoir tendait sa voile
27 Le sommeil ruisselait de rêves et la nuit
28 Promettait à l'aurore des regards confiants
29 Les rayons de tes bras entrouvraient le brouillard
30 Ta bouche était mouillée des premières rosées
31 Le repos ébloui remplaçait la fatigue
32 Et j'adorais l'amour comme à mes premiers jours.

33 Les champs sont labourés les usines rayonnent
34 Et le blé fait son nid dans une houle énorme
35 La moisson la vendange ont des témoins sans nombre
36 Rien n'est simple ni singulier
37 La mer est dans les yeux du ciel ou de la nuit
38 La forêt donne aux arbres la sécurité
39 Et les murs des maisons ont une peau commune
40 Et les routes toujours se croisent.

41 Les hommes sont faits pour s'entendre
42 Pour se comprendre pour s'aimer
43 Ont des enfants qui deviendront pères des hommes
44 Ont des enfants sans feu ni lieu
45 Qui réinventeront les hommes
46 Et la nature et leur patrie
47 Celle de tous les hommes
48 Celle de tous les temps.

Le Phénix

BIBLIOGRAPHIE

- COMBE, D., «Derniers poèmes d'amour», *Dictionnaire des œuvres littéraires de langue française*, [CD-ROM], Paris, Bordas, 1994.
- DEBREUILLE, Jean-Yves, «Aspects du discours amoureux dans la poésie de Paul Éluard», *Éluard a cent ans*, Paris, L'Harmattan, «Les mots la vie, revue sur le surréalisme», numéro 10, 1998, p. 59 à 72.
- ÉLUARD, Paul, *Derniers poèmes d'amour*, Paris, Éditions Seghers, 1962, p. 97-99, 152-153, 156-158.
- GAUCHERON, Jacques, *Paul Éluard ou la fidélité à la vie*, Toulouse, Le Temps des Cerises, 1995, p. 177 à 224.
- JACQUES, Jean-Pierre, *Poésie Éluard*, Paris, Hatier, «Profil d'une œuvre», 1982, 80 pages.
- KITTANG, Atle, *D'amour de poésie. Essai sur l'univers des métamorphoses dans l'œuvre surréaliste de Paul Éluard*, Paris, Lettres modernes, «Situation», numéro 12, 1969, p. 5 à 69.
- LONGRE, Jean-Pierre, *Capitale de la douleur de Paul Éluard*, Paris, Bertrand-Lacoste, «Parcours de lecture», 1990, p. 87 à 100.